

# La stèle d'Aménophis II au VIII<sup>e</sup> pylône de Karnak

*Par*

Camille Pierre

*Université catholique de Louvain*

Les campagnes militaires d'Aménophis II au Proche-Orient sont connues grâce à quatre stèles découvertes à Amada, à Éléphantine, à Karnak et à Memphis. L'étude de Peter Der Manuelian, publiée il y a plus de trente ans<sup>1</sup>, est souvent citée comme la référence à propos de ces campagnes. La restauration de la stèle de Karnak *in situ* en 2021 (planche I) invite à un nouvel examen approfondi en ce qui concerne, d'une part, le texte qu'elle présente et ses lacunes, d'autre part et d'une façon plus large, le nombre des campagnes d'Aménophis II et leurs dates. Ce bref article est la publication d'une communication présentée le 4 décembre 2021<sup>2</sup>, elle-même issue de notre étude sur le sujet<sup>3</sup>.

## ***1. La stèle de Karnak : fragments et éditions anciennes***

La stèle d'Aménophis II située au pied du VIII<sup>e</sup> pylône du grand temple d'Amon-Rê à Karnak est connue, pour sa partie supérieure, depuis les premières explorations du temple. En 1829, Jean François Champollion copie la partie gauche des dix premières lignes du texte conservées sur les deux fragments principaux, mais cette copie ne sera publiée que soixante

---

<sup>1</sup> DER MANUELIAN 1987.

<sup>2</sup> Journée du Groupe de contact FNRS "égyptologie", Université libre de Bruxelles.

<sup>3</sup> *Les campagnes militaires d'Amenhotep II en Asie*, mémoire inédit, Université catholique de Louvain, 2018.

ans plus tard, dans le second tome des *Notices descriptives* édité par Gaston Maspero<sup>4</sup>. Se basant sur les notes de Champollion, Maspero consacre en 1879 quelques pages à la stèle, dont il livre une copie des lignes 3 à 11, avec une première traduction et un bref commentaire géographique<sup>5</sup>. L'année précédente, Jacques de Rougé avait publié, dans le troisième volume des *Inscriptions hiéroglyphiques copiées en Égypte*, la copie des douze premières lignes effectuée par son père, Emmanuel de Rougé<sup>6</sup>. En 1889, Alfred Wiedemann ajoute au texte quelques signes non lus par ses prédécesseurs, ainsi qu'un ensemble de signes à placer au début des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> lignes<sup>7</sup>. Aucun visiteur postérieur n'aura l'occasion d'observer ces derniers. Même s'il ne mentionne pas la découverte d'un nouveau fragment du texte, Wiedemann semble avoir eu l'occasion de lire un passage du texte inconnu par ailleurs et depuis lors perdu. La même année, Adolf Erman propose quelques corrections ponctuelles et cherche à comprendre le déroulement de la campagne syrienne du roi<sup>8</sup>. L'année suivante, Urbain Bouriant publie sa copie des treize premières lignes du texte<sup>9</sup>. Ces multiples copies étaient incomplètes car il manquait le premier quart des lignes supérieures du texte et les lignes centrales, tandis que les lignes inférieures restaient inaccessibles de par leur situation entre la face sud du pylône et le colosse de Touthmosis II. Ces copies offraient parfois des lectures différentes, en raison de la regravure du texte sous Séthi I<sup>er</sup> après les détériorations de l'époque d'Aménophis IV, comme Georges Legrain le nota dès 1903<sup>10</sup>.

Lors des fouilles qu'il entreprend près du VIII<sup>e</sup> pylône, Legrain découvre un fragment supplémentaire qui conserve une partie du texte qui manquait dans le premier tiers des lignes 4 à 14, et il dégage le bas de la stèle qui conserve encore partiellement les lignes 31 à 35 du texte<sup>11</sup>. La nouvelle édition du texte qu'il publie inclut tous les fragments connus à l'époque<sup>12</sup>. Elle fera l'objet d'une traduction en 1906 par James Henry Breasted, qui y voit un récit de campagnes militaires similaire à celui des stèles d'Aménophis II provenant d'Amada et d'Éléphantine<sup>13</sup>. La découverte à Memphis, en 1942, d'une quatrième stèle d'Aménophis II va relancer l'intérêt pour ces expéditions guerrières du fils de Touthmosis III.

## 2. *La stèle de Memphis et l'édition d'Elmar Edel*

En examinant la chapelle funéraire du prince Chéchonq, fils d'Osorkon II (XXII<sup>e</sup> dynastie), qu'il dégageait dans la zone sud-ouest du site de Memphis, Ahmed Badawi découvre, utilisée comme remploi dans le plafond, une stèle d'Aménophis II dont les dimensions et le texte sont similaires à celle de la stèle de Karnak. Il en livre aussitôt une copie, accompagnée

---

<sup>4</sup> CHAMPOLLION 1889, p. 185-186.

<sup>5</sup> MASPERO 1879, p. 55-58 (point VI). Voir aussi MASPERO 1897, p. 291-292.

<sup>6</sup> DE ROUGÉ 1878, pl. CLXXV-CLXXVI.

<sup>7</sup> WIEDEMANN 1889, p. 422-423. Voir aussi WIEDEMANN 1884, p. 373.

<sup>8</sup> ERMAN 1889, p. 39-41.

<sup>9</sup> BOURIANT 1890, p. 160-161.

<sup>10</sup> LEGRAIN 1903, p. 126-127.

<sup>11</sup> LEGRAIN 1903, p. 128.

<sup>12</sup> LEGRAIN 1903, p. 129-132. Il convient de mentionner le fragment découvert en 1995 à Assiout et identifié en 2017 par Abdel-Razik, qui concerne la scène du cintre de la stèle (ABDEL-RAZIK 2017). Il n'apporte rien à ce que l'on connaît du texte lui-même.

<sup>13</sup> BREASTED 1906, vol. II, p. 305-309, § 781-790.

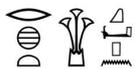
d'une traduction et d'un commentaire historique<sup>14</sup>. La comparaison des deux stèles fait ensuite l'objet d'une étude approfondie par Elmar Edel, qui publie ses résultats en 1953 et présente du texte de Karnak une version dont les lacunes se trouvent en partie comblées par des extraits, légèrement remodelés, du texte de Memphis<sup>15</sup>. En effet, les deux textes n'étant pas strictement identiques, Edel est obligé d'abrégé ou d'allonger certaines phrases pour les faire correspondre avec ce qui est conservé sur la stèle de Karnak. En 1955, Wolfgang Helck publie dans les *Urkunden IV* son édition des deux stèles, d'abord la stèle de Memphis<sup>16</sup>, puis celle de Karnak avec une restitution des lacunes inspirée de celle d'Edel<sup>17</sup>.

Edel base sa méthode sur le postulat que le texte de Karnak offre un récit des deux campagnes militaires d'Aménophis II proche de ce que livre la stèle de Memphis. Mais lorsqu'on examine le texte de Karnak recomposé par Edel, on remarque d'emblée un manque de logique dans la structure narrative. Pour permettre au lecteur de mieux appréhender ce dont il va être question, nous fournissons aux pages suivantes l'édition du texte réalisée par Edel, d'une part, avec les restitutions qu'il propose pour combler les lacunes (fig.1), d'autre part, sans ces restitutions (fig. 2).

Notons que la stèle de Memphis ne présente que deux dates – l'an 7 Chémou I.25 (ligne 1 : début du texte) et l'an 9 Akhet III.25 (ligne 17 : début de la deuxième campagne), tandis que la stèle de Karnak atteste plusieurs dates, qui parfois ne sont conservées que partiellement, sans mention de l'année de règne concernée.

Selon Edel, sur la stèle de Karnak, le récit de la première campagne s'étendrait de la 1<sup>re</sup> à la 28<sup>e</sup> ligne du texte, tandis que celui de la seconde campagne irait de la 29<sup>e</sup> à la 32<sup>e</sup> ligne. Les lignes 33 et 34 seraient consacrées à un retour de campagne et à un butin qui, selon toute logique, devraient correspondre à celui de la seconde campagne. Analysons les résultats du travail d'Edel en comparant les éléments du texte à ceux offerts par la stèle de Memphis.

Pour la première campagne, le texte de Memphis indique (= *Urk. IV*, 1305, 5-7) :



*Rḥt ḥ3k(w) pn : mryn 550, ḥmwt.sn 240, kyn'nw 640, (...)*

« Liste de ce butin : 550 guerriers *maryanu*, 240 de leurs femmes, 640 Cananéens, (...) »

Pour la seconde campagne, il indique (= *Urk. IV*, 1308, 18-19) :



*Rḥ(t) p3 ḥ3k(t) int ḥm.f : wr n(y) Rtnw 127, snw n(yw) wrw<sup>(30)</sup> 179, (...)*

« Liste du butin que Sa Majesté ramena : 127 grands du Réténou, <sup>(30)</sup> 179 frères des grands, (...) »

<sup>14</sup> BADAWI 1943, pl. I.

<sup>15</sup> EDEL 1953.

<sup>16</sup> *Urk. IV*, 1301-1309.

<sup>17</sup> *Urk. IV*, 1310-1316.

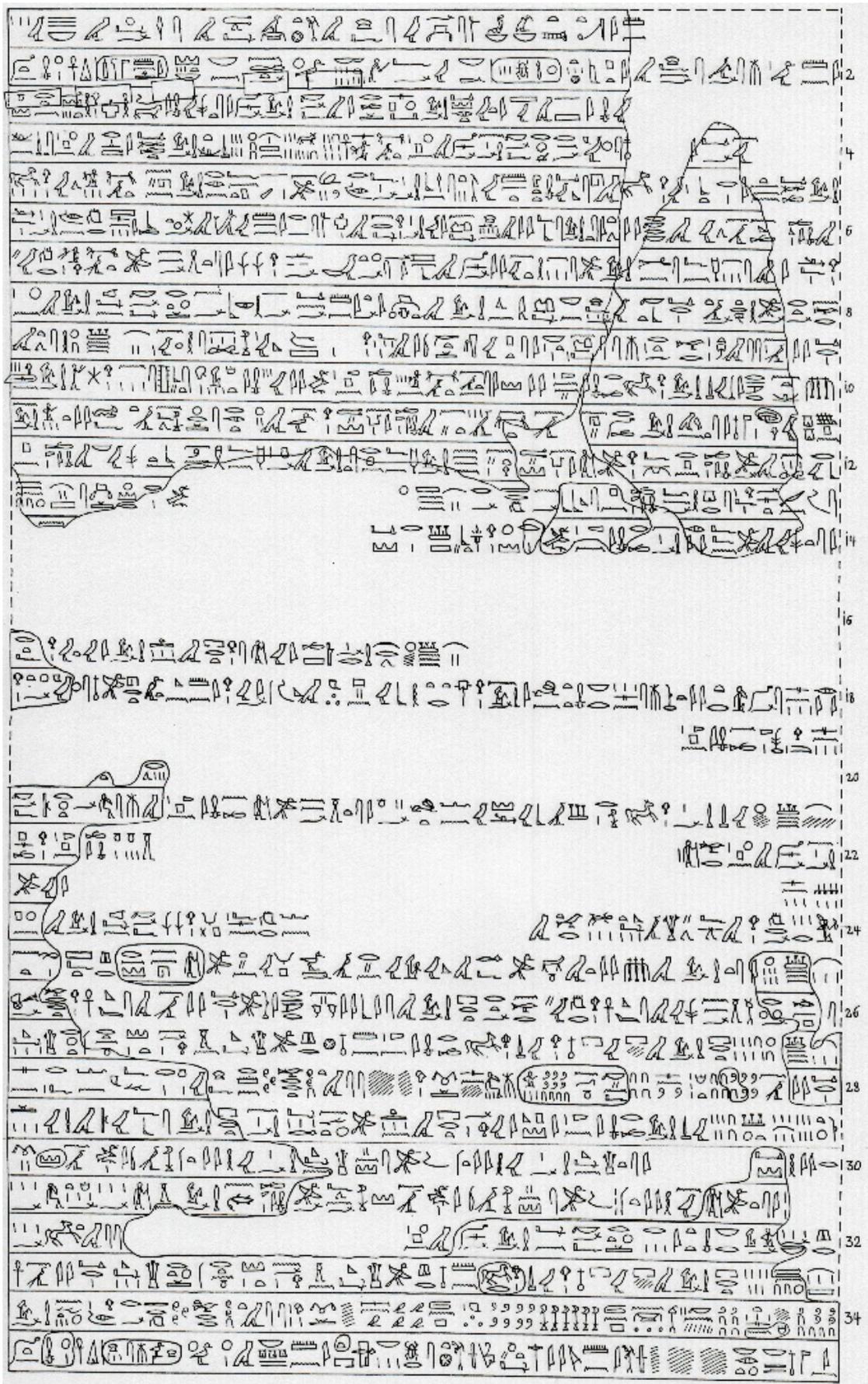


Fig. 1 : EDL 1954, pl. II

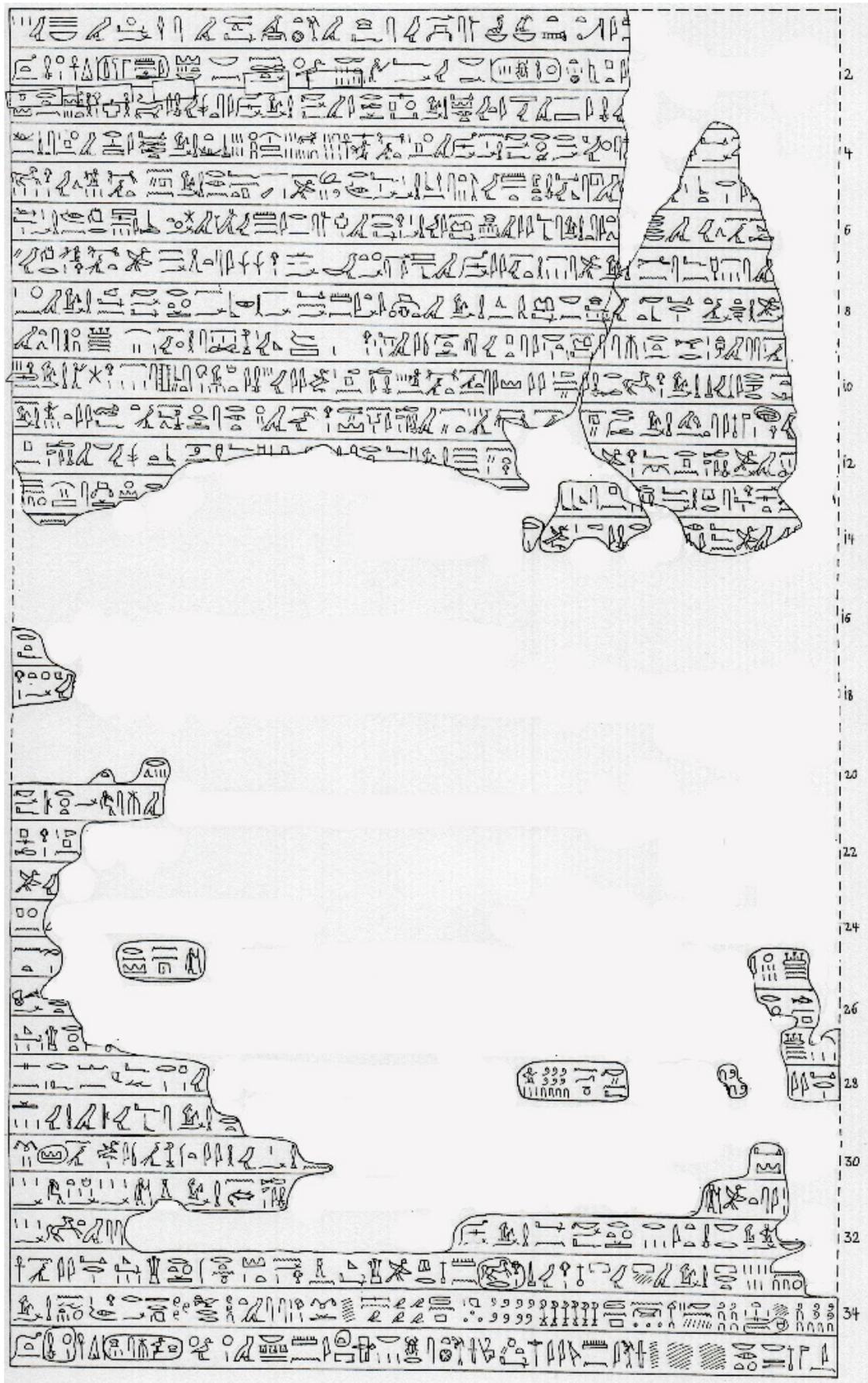
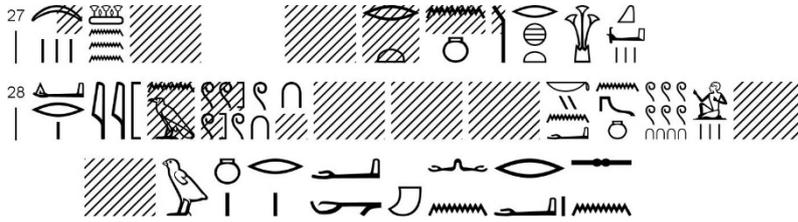


Fig. 2 : L'édition de Edel sans les lacunes comblées par lui

Selon l'édition proposée par Edel, les quelques éléments conservés aux lignes 27 et 28 du texte de Karnak correspondent donc bien aux nombres et termes renseignés par la stèle de Memphis pour le butin de la première campagne (= *Urk. IV*, 1314, 10-11) :

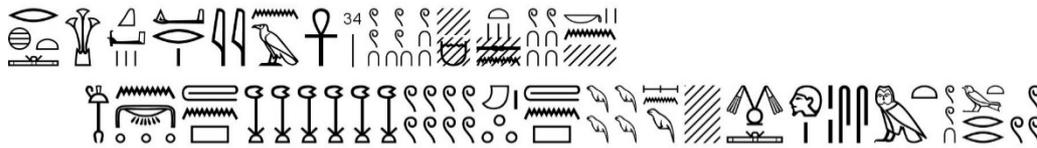


(<sup>27</sup>) *ꜣbd 3-nw šmw* [...] [...] *Rḥt ḥꜣk(w)* : (<sup>28</sup>) *mry[n 55]0* [...] *kynꜥnw 640* [...] *w n(y)w r-ꜥ-ḥt, nn r-ꜥ.sn*.

(<sup>27</sup>) 3<sup>e</sup> mois de Chémou [jour ....]. [...] Liste du butin : (<sup>28</sup>) [55]0 *marya*[nu ... ], 640 Cananéens, [...] armes] de combat, sans limites.

Cependant, il convient de remarquer que l'élément principal qui permet de faire le lien entre ce passage et le butin de la première campagne à Memphis est la mention des 640 Cananéens. Or aucun signe de ces termes n'a été relevé par Legrain en 1903 lors de son étude du texte<sup>18</sup>. Il est donc permis de penser qu'il s'agit là aussi d'une restitution proposée par Edel, et que le passage ferait référence au butin d'un épisode de la campagne et non de l'expédition dans son ensemble.

Aux lignes 33 et 34, le texte mentionne l'arrivée du roi au Pérou-Néfer en Chémou [III].27, accompagné d'une prise de guerre composée, entre autres, de 550 guerriers *maryanu*, de 240 femmes et d'un nombre inconnu de Cananéens (= *Urk. IV*, 1315, 13-17) :



*Rḥt ḥꜣkw* : *mryn ꜥnh* (<sup>34</sup>) 550, [*ḥm*]wt.sn 240, *kyn[ꜥnw ...]*, *ḥm n(y) nbw dbn 6800, biꜣ dbn 400 000, ꜣn 100 000* [...] *dmd tp 2, ssmt 210, wrwt 300*.

« Liste du butin : 550 guerriers *maryanu* vivants, (<sup>34</sup>) 240 de leurs femmes, les Cananéens [...], des *ḥm* en or 6800 dében, en bronze 400 000 dében, 100 000 *ꜣn* [...], total : 2 têtes, 210 chevaux, 300 chars »

Or, en observant les butins mentionnés pour les deux campagnes sur la stèle de Memphis, on remarque que ce passage est semblable au butin de la première campagne et non à celui de la seconde. En effet, il suffit d'observer les trois premiers éléments de la liste pour voir qu'ils coïncident parfaitement avec le butin de la première campagne, tant par leur nature que par leur nombre.

La restitution d'Edel pose également problème au niveau des dates mentionnées dans les textes. En effet, selon Edel suivi par Helck, la date de Chémou [III].27, qui figure en partie restaurée au début de la ligne 33 de la stèle de Karnak, correspondrait au retour de la seconde campagne. Comme la stèle de Memphis indique que cette campagne débuta en Akhet III.25 de l'an 9<sup>19</sup>, elle aurait dès lors duré huit mois<sup>20</sup>, ce qui peut paraître excessif si elle fut limitée

<sup>18</sup> LEGRAIN 1903, p. 131.

<sup>19</sup> *Urk. IV*, 1305, 13.

<sup>20</sup> Elle aurait duré jusqu'en Chémou III.27 de l'an 10, avec un changement d'année de règne en Péret IV.1. En effet, l'accession d'Aménophis II au trône eut lieu le lendemain de la mort de son père Touthmosis III en Péret III.30, d'après la biographie d'Amenemheb (*Urk. IV*, 895, 16).

au territoire d'Israël. En revanche, si Chémou [III].27 de la ligne 33 de la stèle de Karnak concerne le retour de la première campagne d'Aménophis II décrite sur la stèle de Memphis<sup>21</sup>, on peut réconcilier chronologie et géographie. En effet, la stèle de Karnak indique que, lors de cette première campagne, l'armée égyptienne franchit un gué de l'Oronte en Chémou I.26 (ligne 4), qu'elle arrive près de la ville de Niy en Chémou II.10 lors de son trajet retour (lignes 9-10), qu'elle se trouve près de Tjérekh en Chémou II.20 (lignes 13-14), après quoi se lisent encore les dates de Chémou [III].6 (ligne 25) et Chémou III.[...] (ligne 27), avant la mention de Chémou [III].27 à la ligne 33. Il est donc tout à fait possible que, un mois et demi après s'être trouvée à Niy (Qalat el-Mudiq), l'armée était revenue en Égypte et se trouvait au Pérou-Néfer en partance pour Memphis.

Ces deux observations permettent de penser que le retour de campagne et le butin décrits aux lignes 33 et 34 de la stèle de Karnak correspondent à la première campagne d'Aménophis II décrite sur la stèle de Memphis et non à la seconde. On peut dès lors trouver étrange la structure qu'Edel donne au texte avec sa restitution : si on suit sa proposition, le récit de la seconde campagne aurait été inséré, sans raison apparente, entre le récit de la première campagne et sa conclusion.

De plus, en suivant la restitution proposée par Edel, on peut remarquer une disproportion importante entre la place allouée aux deux récits. Alors que 30 lignes de textes (28 lignes de récit + 2 lignes de butin) sont consacrées au récit détaillé de la première campagne, la seconde serait résumée en 4 lignes seulement. Bien que la seconde campagne ait été effectivement d'une ampleur moindre, il paraît étonnant qu'elle aurait été minimisée à ce point sur la stèle de Karnak, en regard de la place qui lui est accordée sur la stèle de Memphis. Sur cette dernière, la répartition du texte entre les deux récits est beaucoup plus équitable : les 17 premières lignes sont consacrées à la première campagne, tandis que la seconde s'étend sur les 15 lignes suivantes.

Le seul élément du texte qui peut fournir un argument favorable à la restitution d'Edel est la présence, à la ligne 30 de la stèle de Karnak, du toponyme *HTTN* lu jadis comme tel par Legrain<sup>22</sup>. En effet, ce nom correspond à un village pillé par Aménophis II lors de sa seconde campagne militaire et mentionné à la ligne 19 du texte de Memphis<sup>23</sup>.

Cependant, des réserves peuvent être énoncées quant à l'importance de cet élément. Tout d'abord, la prise de *HTTN* constitue, sur la stèle de Memphis, un épisode relativement anecdotique, résumé en une simple phrase : « Pendant ce temps, Sa Majesté captura les villages de *MPSN* et les villages de *HTTN*, deux villes à l'ouest de *SWK* »<sup>24</sup>. Il aurait été étonnant qu'Aménophis II choisisse de résumer sa seconde campagne en sélectionnant cet épisode, alors qu'à l'inverse, la deuxième partie de cette campagne aurait été complètement omise de la stèle de Karnak. Cette manière d'abréger drastiquement le récit de l'expédition militaire paraît assez étonnante étant donné la précision avec laquelle la première campagne est relatée sur la stèle de Karnak. Ensuite, si le toponyme *HTTN* figurait bien à la ligne 30 de la stèle de Karnak à l'époque de Legrain, on n'exclura pas qu'il puisse s'agir d'une erreur introduite

---

<sup>21</sup> La stèle de Memphis ne livre qu'une seule date en lien avec cette première campagne, Chémou I.25 de l'an 7, qui précède la titulature et l'eulogie royales figurant avant le récit de cette campagne. Mais, comme nous le verrons plus loin, cette date résulte d'une restauration antique.

<sup>22</sup> LEGRAIN 1903, p. 131.

<sup>23</sup> *Urk.* IV, 1306, 1.

<sup>24</sup> *Urk.* IV, 1306, 1-2.

dans le texte après le règne d'Aménophis II. En observant la stèle et les relevés qui en ont été faits, on peut en effet noter l'existence de plusieurs interventions postérieures à son règne.

On remarque ainsi le cartouche de Touthmosis IV dans le bas de la stèle : la dernière ligne du texte indique que c'est lui qui a consacré la stèle dans le temple d'Amon. Ensuite, dans la scène représentée sur le cintre de la stèle, on peut y trouver le cartouche de Séthi I<sup>er</sup>, qui est à l'origine de la restauration de la stèle suite à sa détérioration durant la période amarnienne. Enfin, la stèle fut retirée de son emplacement d'origine pour être placée derrière le colosse de Touthmosis II, probablement suite à la cassure qui sépara les deux fragments principaux, une intervention antique qui est datée par les archéologues de la période située entre le règne de Séthi I<sup>er</sup> et celui de Ramsès IX<sup>25</sup>.

Jusqu'à récemment, la partie inférieure de la stèle n'était pas visible pour le visiteur, en raison de son emplacement et de sa position derrière le colosse de Touthmosis II au pied du VIII<sup>e</sup> pylône. Grâce aux travaux de restauration et de réassemblage effectués en 2021 par les équipes du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak, l'ensemble du document est de nouveau visible et accessible au public et aux chercheurs<sup>26</sup>. On peut dès lors observer la stèle de façon précise (planche II) et relever que la ligne 29 où Edet fait commencer le récit de la deuxième campagne ne peut pas avoir contenu la date qu'il propose, car la partie supérieure du premier cadrat de la ligne est encore conservée sur la stèle et ne contient aucune trace de signe vertical. Il est donc impossible que le signe M4 { se soit trouvé inscrit à cet endroit précis, ce qui remet en question certaines restaurations de l'édition d'Edet. Celui-ci aura choisi de restituer le début du récit de la deuxième campagne à la ligne 29, sur la seule base du toponyme *H<sub>1</sub>T<sub>1</sub>N* lu par Legrain en fin de ligne 30.

### 3. Les dates des campagnes d'Aménophis II

Les activités militaires d'Aménophis II en Asie sont mentionnées non seulement par les stèles de Karnak et de Memphis, dont il vient d'être question, mais aussi par celles d'Amada et d'Éléphantine, datées respectivement de l'an 3 et de l'an 4<sup>27</sup>. À la lecture de ces textes se pose la question du nombre des campagnes d'Aménophis II et de la date à laquelle elles ont eu lieu.

La stèle de Memphis offre le récit de deux campagnes différentes : la « première campagne de victoire » (*w<sub>1</sub>dyt.f tp(y)t n(y)t n(h)t*) se trouve précédée de la date de l'an 7<sup>28</sup> ; la « deuxième campagne de victoire » (*w<sub>1</sub>dyt.f sn-nwt n(y)t nht*) est associée à la date de l'an 9<sup>29</sup>. Si la plupart des historiens écrivent que la stèle de Karnak offrait, à l'origine, les mêmes informations, nous avons expliqué ci-dessus les raisons qu'il y a de penser que cette stèle de Karnak ne mentionna jamais que la première d'entre elles.

La stèle d'Amada et sa copie d'Éléphantine évoquent une « première campagne de victoire » (*w<sub>1</sub>dyt tp n(y)t nht*), mais sans offrir de récit détaillé des opérations militaires. La date précise de cette campagne n'est pas indiquée, car les dates qu'elles offrent – l'an 3 pour la

<sup>25</sup> SAUBESTRE, HOURDIN, GABOLDE, AL-TAHER 2021.

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> *Urk.* IV, 1287-1299.

<sup>28</sup> *Urk.* IV, 1301, 3-15.

<sup>29</sup> *Urk.* IV, 1305, 13-14.

stèle d'Amada, l'an 4 pour celle d'Éléphantine<sup>30</sup> – sont *a priori* les dates de composition de leurs textes<sup>31</sup>. Il semble dès lors y avoir contradiction entre les deux groupes de stèles qui offrent des dates différentes et incompatibles pour ce qui semble être le même événement, à savoir la « première campagne de victoire » d'Aménophis II. Celle-ci aurait eu lieu en l'an 7 selon la stèle de Memphis, mais au plus tard en l'an 3 si l'on considère la stèle d'Amada. Le *terminus ante quem* offert par la stèle d'Éléphantine n'apporte rien de plus, car la seule date mentionnée sur cette stèle est l'an 4 : nous nous limiterons à évoquer « l'an 3 » d'Amada dans la suite de notre propos.

Plusieurs hypothèses ont été formulées pour expliquer cette contradiction des sources. Dans sa synthèse sur le règne d'Aménophis II parue en 1987, Peter Der Manuelian relève cinq hypothèses qui, toutes, admettent l'existence d'une corégence entre Touthmosis III et son fils<sup>32</sup>. On y ajoutera les hypothèses qui n'envisagent aucune corégence. Dans les pages qui suivent, nous allons donc examiner ces différentes théories en vue d'expliquer les textes et de déterminer le nombre exact des campagnes d'Aménophis II et leurs dates respectives.

Ces hypothèses révèlent deux démarches différentes chez leurs auteurs. Les uns estiment qu'il faut réinterpréter le décompte des campagnes militaires, tandis que les autres proposent une réinterprétation des dates mentionnées dans les textes, voire même du système de datation égyptien. Seule la théorie de Claude Vandersleyen<sup>33</sup> s'affranchit de ces *a priori* : nous l'évoquerons en dernier lieu.

### ***Hypothèses avec réinterprétation du décompte des campagnes***

Il existe quatre hypothèses qui envisagent au départ une réinterprétation des termes *wdyt.f tp(y)t n(y)t n(h)t*, « première campagne de victoire ». Elles expliquent le conflit des sources en supposant l'existence d'une troisième campagne. Il y aurait eu :

- une première campagne au plus tard en l'an 3 (celle qui est mentionnée comme « première campagne » sur les stèles d'Amada et d'Éléphantine),
- une deuxième campagne en l'an 7 (mentionnée comme « première campagne » sur la stèle de Memphis),
- une troisième campagne en l'an 9 (mentionnée comme « deuxième campagne » sur la stèle de Memphis).

Les commentateurs se sont donc intéressés à donner une explication à cette erreur dans le décompte des campagnes de la stèle de Memphis.

Pour Alt<sup>34</sup> et Der Manuelian<sup>35</sup>, la solution se trouve dans la corégence entre Touthmosis III et Aménophis II, qui a influencé le décompte des campagnes. Les éléments chronologiques de

---

<sup>30</sup> *Urk.* IV, 1289, 1 et *Urk.* IV, 1299, 1.

<sup>31</sup> Certains auteurs, notamment MURNANE 1977, p. 44-48, affirment que les dates correspondent à un autre événement et qu'elles ont en réalité été réalisées plus tard. Cette hypothèse a pour but d'expliquer l'incohérence apparente des sources.

<sup>32</sup> DER MANUELIAN 1987, p. 32-40

<sup>33</sup> VANDERSLEYEN 1995, p. 319-342

<sup>34</sup> ALT 1954, p. 35.

<sup>35</sup> DER MANUELIAN 1987, p. 32-40

cette hypothétique corégence restant incertains, les théories divergent quant à la chronologie exacte des événements.

1. L'hypothèse à laquelle Der Manuelian se rallie fut proposée en premier lieu par Albrecht Alt<sup>36</sup>. Elle situe la mort de Touthmosis III pendant la première campagne d'Aménophis II mentionnée dans les stèles d'Amada et d'Éléphantine, soit en l'an 3 au plus tard. Aménophis II serait alors le seul à être mentionné dans ce texte, car il aurait été le seul pharaon régnant au moment de la rédaction de celui-ci. Plus tard, le décompte des campagnes d'Aménophis II aurait été réinitié lors de la première expédition qu'il aurait menée en étant désormais le seul roi. Par conséquent, l'an 3 d'Aménophis II correspondrait à l'an 54 de Touthmosis III.

2. Une deuxième hypothèse, que Der Manuelian attribue à Winfried Barta<sup>37</sup>, envisage également un décès de Touthmosis III pendant la campagne de l'an 3 d'Aménophis II, mais les Égyptiens auraient alors réinitié non seulement le décompte des campagnes, mais aussi celui des années de règne d'Aménophis II. Les deux premières campagnes seraient alors distantes de 7 ans et non de 4 comme dans l'hypothèse précédente.

À ces deux premières hypothèses, Edel<sup>38</sup> objecta que si Touthmosis III avait été vivant au moment du départ de la campagne, il aurait été mentionné dans les textes d'Amada et d'Éléphantine. Mais, selon Donald B. Redford<sup>39</sup>, cette omission s'expliquerait par le fait que les rédacteurs auraient préféré se concentrer sur le pharaon régnant plutôt que sur son prédécesseur. Une telle pratique paraît cependant étonnante et il est peu probable que les Égyptiens aient choisi d'ignorer la présence de Touthmosis III sur le trône dans le récit des événements.

3. Une troisième hypothèse énoncée par Der Manuelian<sup>40</sup> offre un ordre des événements complètement inversé : les campagnes mentionnées sur les stèles de Memphis et Karnak avec les dates de l'an 7 et l'an 9 auraient eu lieu pendant une corégence plus longue, tandis que la campagne évoquée en l'an 3 dans les textes d'Amada et d'Éléphantine se serait déroulée après la mort de Touthmosis III, lorsque son fils venait de débiter son règne en tant que seul roi. Même si cette hypothèse lui semble moins probable, Der Manuelian note qu'elle a l'avantage de combler l'espace chronologique important entre la dernière campagne connue de Touthmosis III, en l'an 42 de son règne, et la première intervention d'Aménophis II en Asie.

En réalité, ce laps de temps pourrait simplement s'expliquer par la stabilité politique qui a caractérisé la fin du règne de Touthmosis III, suivi de troubles qui se seraient manifestés à l'occasion du changement de roi.

4. Une quatrième hypothèse, présentée par Étienne Drioton et Jacques Vandier<sup>41</sup>, est indépendante de toute hypothétique corégence. Les termes *wdyt.f tp(y)t*, « première campagne », et *wdyt.f sn-nwt*, « deuxième campagne », relèveraient d'une logique interne aux textes de

---

<sup>36</sup> ALT 1954, p. 35.

<sup>37</sup> Dans son étude sur les corérences, BARTA 1980, p. 35, affirmait seulement que le roi montait deux fois sur le trône : au début de la corégence et à la mort de son prédécesseur. En énonçant cette deuxième hypothèse, DER MANUELIAN 1987, p. 38, ne fait que mettre en application cette théorie de Barta, en considérant que Touthmosis III était décédé pendant la campagne de l'an 3 d'Aménophis II.

<sup>38</sup> EDEL 1953, p. 159.

<sup>39</sup> REDFORD 1965, p. 121.

<sup>40</sup> Dans son étude, Der Manuelian ne précise pas qui est l'auteur de cette hypothèse. On peut donc supposer qu'il s'agit de lui-même comme c'était le cas pour la deuxième hypothèse.

<sup>41</sup> DRIOTON, VANDIER 1984, p. 406-407. Cette hypothèse fut suivie par KRAUSS 1978, p. 174. Elle est également évoquée par SÄVE-SODERBERGH 1956, p. 122, qui la considère cependant comme peu probable.

Memphis et de Karnak : la « première campagne » serait la première campagne mentionnée dans le récit, et non pas la première campagne menée dans l'absolu par Aménophis II. Cette hypothèse est cependant peu probable, car une telle pratique n'est attestée dans aucune autre source égyptienne. Elle fut donc écartée par la plupart des commentateurs.

### *Hypothèses avec réinterprétation du système de datation*

Dans sa synthèse, Der Manuelian considère aussi l'idée qu'Aménophis II n'aurait effectué que deux campagnes en Asie, une *wdyt.f tp(y)t*, « première campagne », qui serait la même dans les quatre stèles, et une *wdyt.f sn-nwt*, « deuxième campagne » mentionnée uniquement par la stèle de Memphis. Au lieu d'ajouter une campagne au règne du pharaon, il s'agirait ici de reconsidérer le système de datation.

5. L'hypothèse énoncée par Torgny Säve-Soderbergh<sup>42</sup> et défendue par William Murnane<sup>43</sup> envisage une antidatation des textes d'Amada et d'Éléphantine. On suppose que la campagne mentionnée dans ces stèles est la même que celle datée de l'an 7 par la stèle de Memphis. Pour expliquer la divergence chronologique des textes, Murnane affirme que l'an 3 de la stèle d'Amada ne correspondrait pas à la rédaction du texte, mais à l'ordre énoncé par le pharaon d'entreprendre la rénovation du temple. La mention de l'an 3 n'aurait dès lors aucun lien avec la « première campagne » évoquée par le texte. La stèle d'Amada aurait dès lors été gravée après la campagne en l'an 7. Selon Murnane, la gravure d'un texte pouvait prendre un temps énorme. L'an 4 de la stèle d'Éléphantine s'expliquerait de la même manière.

Der Manuelian estime que ce laps de temps entre l'ordre de rénover le temple et la mise en place de la stèle serait trop important. De plus, la région de Takhsy, seul toponyme asiatique évoqué dans les stèles d'Amada et d'Éléphantine, n'est pas reprise sur les stèles de Memphis et Karnak, si bien que, pour lui, les récits des premières ne correspondent en rien à ceux des secondes. Cette seconde remarque peut être minimisée car, comme le souligne Murnane<sup>44</sup>, ces textes peuvent comporter des ellipses importantes dans le récit des événements. En outre, la région de Takhsy est située aux environs de la ville de Qadesh, par où le roi est passé selon le texte de Memphis<sup>45</sup>, ce qui rend plausible l'hypothèse d'une unique « première campagne ». Vandersleyen<sup>46</sup> va dans ce sens car la stèle d'Amada n'a pas pour objectif de donner un récit précis de la campagne militaire, mais de commémorer les travaux effectués dans le temple d'Amada. La mention de Takhsy n'est dès lors insérée dans le texte que pour évoquer le prisonnier que le roi a expédié vers Napata, en Nubie.

6. Une seconde hypothèse qui suppose une réinterprétation du système de datation a été proposée par John A. Wilson<sup>47</sup>. Pour lui, la solution au problème se trouverait dans le fait que la corégence entre Touthmosis III et Aménophis II aurait pu fonctionner en usant d'un double système de datation. Il n'y aurait eu qu'une seule « première campagne », et celle-ci se serait déroulée 7 ans après le début de la corégence, mais 3 ans après le début du règne d'Aménophis II en tant que seul pharaon sur le trône.

<sup>42</sup> SÄVE-SODERBERGH 1956, p. 122.

<sup>43</sup> MURNANE 1977, p. 44-48.

<sup>44</sup> MURNANE 1977, p. 44-48.

<sup>45</sup> *Urk.* IV, 1303, 19.

<sup>46</sup> VANDERSLEYEN 1995, p. 319-342.

<sup>47</sup> WILSON 1950, p. 245.

Néanmoins, comme le soulignent Edel<sup>48</sup> et Redford<sup>49</sup>, la chronologie des événements dans les textes de Memphis et Karnak ne convient pas à la date de la stèle d'Amada. En effet, la date donnée par la stèle d'Amada est Chémou III.15 (*Rnpt-sp 3 3bd 3-nw šmw sw 15*)<sup>50</sup>, alors que, de toutes les dates attestées dans la stèle de Karnak, la dernière à être assurée est Chémou III.6 (*3bd 3-nw šmw sw 6*) à la ligne 26<sup>51</sup>. Il paraît donc très peu probable que le roi ait pu, en l'espace d'une dizaine de jours seulement, rentrer de sa campagne en Asie et amener les 7 prisonniers mentionnés dans les stèles d'Amada et d'Éléphantine vers Thèbes, puis le dernier prisonnier vers Napata, même si l'on considère que la date correspond au passage du roi à Amada lors de son trajet vers Napata. Rappelons en outre que la date de la stèle d'Amada constitue un *terminus ante quem*, et qu'il n'est en aucun cas nécessaire de faire s'enchaîner les événements sur la même année. Il est en effet possible que la campagne mentionnée dans les stèles d'Amada et d'Éléphantine ait eu lieu en l'an 2, voire en l'an 1 d'Aménophis II.

### *Interprétation sans corégence*

La plupart des hypothèses présentées ci-dessus reposent sur l'idée qu'une corégence avait existé entre Touthmosis III et Aménophis II. Les hypothèses retenues par Drioton et Vandier (hypothèse 4) et par Murnane (hypothèse 5) font exception. Or une corégence entre ces deux rois n'est elle-même qu'une hypothèse qui reste indémontrable. On notera que la pratique d'une double datation n'est pas attestée lors de la corégence qui exista effectivement entre le jeune Touthmosis III et Hatchepsout, où une seule datation fut invariablement employée, celle du règne de Touthmosis III<sup>52</sup>. Par ailleurs, il a été démontré par Claude Obsomer que les « doubles dates » affichées sur quelques documents privés du Moyen Empire n'étaient pas à interpréter comme des équations qui offriraient des preuves de corérences à double datation<sup>53</sup>.

Seule la divergence des dates qu'on peut trouver dans les sources pour l'accession au trône d'Aménophis II peut offrir matière à discussion. En effet, l'inscription du vice-roi de Kouch Ousersatet place « le jour de la fête de l'apparition royale » (*hrw n(y) hb h<sup>c</sup>w-nsu*) en Akhet IV.1<sup>54</sup>, alors que la biographie d'Amenemheb indique que Touthmosis III a régné « depuis la première année, jusqu'à l'an 54, 3<sup>e</sup> mois de Péret, dernier jour » (*š<sup>3</sup> m rnpt 1 nfryt-r rnpt-sp 54 3bd 3 prt rky*)<sup>55</sup>, ce qui signifierait qu'Aménophis II est monté sur le trône le lendemain, soit en Péret IV.1. Au vu de la similitude des deux dates, le premier jour du quatrième mois d'une saison qui diverge d'une source à l'autre, il est fort probable que l'un des deux textes comporte une erreur dans la mention de la saison<sup>56</sup>. Il semble donc préférable de considérer qu'Aménophis II est simplement monté sur le trône à la mort de son père. En rejetant l'idée d'une corégence, on élimine d'emblée quatre des six hypothèses mentionnées ci-dessus. Pour les deux autres, on notera que l'hypothèse de Drioton et Vandier est peu probable et que celle de Murnane offre des incohérences et des écarts chronologiques inexplicables.

---

<sup>48</sup> EDEL 1953, p. 158.

<sup>49</sup> REDFORD 1965, p. 120-121.

<sup>50</sup> *Urk.* IV, 1289, 1.

<sup>51</sup> *Urk.* IV, 1314, 1.

<sup>52</sup> CHAPPAZ 1993, p. 93.

<sup>53</sup> OBSOMER 1995, p. 35-145.

<sup>54</sup> *Urk.* IV, 1343, 10.

<sup>55</sup> *Urk.* IV, 895, 16.

<sup>56</sup> VANDERSLEYEN 1995, p. 319-321.

Aucune de ces hypothèses n'étant entièrement satisfaisante, il convient donc de chercher une nouvelle solution au problème. Redford<sup>57</sup> avait ouvert une première piste en évoquant l'idée que certaines dates mentionnées dans les textes pourraient être incorrectes. Le chemin vers la solution est indiqué par Vandersleyen<sup>58</sup>, qui propose, pour la « première campagne », de corriger la date de la stèle de Memphis (l'an 7), au profit de la date de la stèle d'Amada (l'an 3). L'avantage est qu'il ne faut corriger qu'un seul texte puisque la stèle de Karnak présente une lacune à l'endroit où l'année de règne aurait dû se trouver. La date attestée par la stèle d'Éléphantine (l'an 4) empêche de procéder inversement, dans l'idée que l'on pourrait corriger la date de la stèle d'Amada d'après celle de Memphis. Vandersleyen souligne que la date figurant sur la stèle de Memphis se trouve bel et bien dans une zone du texte qui a été martelée à l'époque amarnienne et réécrite à l'époque ramesside. Il s'agit d'ailleurs de la seule date relative à la première campagne d'Aménophis II qui a pu subir une modification dans l'antiquité<sup>59</sup>. C'est dès lors la donnée la moins fiable, puisqu'elle est de la XIX<sup>e</sup> dynastie.

Vandersleyen ajoute que l'inscription de Minmose, qui mentionne des stèles dressées au Naharin (en Asie) et en Nubie<sup>60</sup>, offre un indice en faveur d'une première campagne en Asie menée en l'an 3, puisqu'elle est elle-même datée de l'an 4, comme la stèle d'Éléphantine. Der Manuelian pensait que Minmose se référerait à une campagne de Touthmosis III, à laquelle son fils Aménophis II aurait participé. Mais pour Vandersleyen, l'absence même du nom de Touthmosis III dans l'inscription de Minmose plaide en faveur d'une campagne du roi qui est citée au début du texte, en l'occurrence Aménophis II.

Pour Vandersleyen, Aménophis II aurait donc mené deux campagnes en Asie, la première en l'an 3, la seconde en l'an 9. Au retour de la première campagne, il aurait fait graver la stèle d'Amada, puis celle d'Éléphantine un an plus tard, en l'an 4, date de l'inscription de Minmose. Les stèles de Memphis et de Karnak auraient, quant à elles, été gravées au retour de la seconde campagne.

Cependant, comme nous l'avons expliqué plus haut, il semble difficile de faire s'enchaîner le récit de la première campagne évoquée sur les stèles de Memphis et Karnak avec la date de la réalisation de la stèle d'Amada. La stèle de Karnak indique que le roi était toujours en campagne en Chémou III.6, alors que la date de la stèle d'Amada est Chémou III.15. Les activités que l'on voudrait insérer entre ces deux dates ont une ampleur trop importante pour que ces deux dates se succèdent au sein de la même année. En rappelant que l'« an 3 » d'Amada est la date de la stèle établie dans le temple plutôt que celle de la campagne en Asie, il est possible d'affirmer que la « première campagne » en Asie n'a pas eu lieu en l'an 3, mais en l'an 2, voire même en l'an 1.

Cette nouvelle datation laisse assez de temps à Aménophis II pour revenir de campagne, organiser son déplacement suivant, où il s'agira de remonter le fleuve vers le Sud avec les prisonniers mentionnés dans les stèles d'Amada et d'Éléphantine. On peut supposer que l'objectif de ce voyage en Haute-Égypte et jusqu'en Haute-Nubie n'était pas seulement de faire pendre des prisonniers aux remparts de Thèbes et de Napata, mais aussi d'apporter le butin de guerre au dieu Amon au temple de Karnak.

<sup>57</sup> REDFORD 1965, p. 119.

<sup>58</sup> VANDERSLEYEN 1995, p. 323-324.

<sup>59</sup> La modification du texte est visible sur les photos de la stèle publiées par EDEL 1953, pl. 3.

<sup>60</sup> *Urk.* IV, 1448, 13 : *smn(w) wd(w) [... hr] h<sup>3</sup>st Nhrn [K<sup>3</sup>ry]*, « qui établit des stèles [... en] Naharin et [en Karoy] ».

Enfin, si la première campagne s'est déroulée en l'an 1 ou en l'an 2 du règne, il est aisé d'en expliquer la raison. Le changement de souverain sur le trône d'Égypte est souvent le moment privilégié par les chefs des régions soumises pour se soulever et revendiquer leur indépendance.

#### *4. Conclusion*

Ce réexamen du texte de la stèle d'Aménophis II à Karnak a permis de reconsidérer les éditions et analyses diverses qui en ont été faites depuis Champollion. L'édition d'Edel, fruit d'un travail remarquable, se base sur un postulat de départ qui ne peut être validé. D'après les éléments observés, il est plus prudent de considérer que ce texte offre le récit d'une seule campagne militaire, à savoir la première qui fut menée par Aménophis II en Asie. En outre, une confrontation minutieuse des textes relatifs aux activités militaires de ce roi en Asie et un réexamen des données chronologiques qu'ils fournissent, permet également de résoudre la question du nombre et de la datation de ces campagnes. Ces campagnes furent au nombre de deux et se déroulèrent en l'an 1 ou 2 pour la première, en l'an 9 pour la seconde, sans aucune corégence à imaginer entre Touthmosis III et Aménophis II.

**BIBLIOGRAPHIE**

- ABDEL-RAZIQ A., 2017 : « Two New Fragments of the Large Stela of Amenhotep II in the Temple of Amun-Re at Karnak », *Cahiers de Karnak* 16, p. 1-11.
- ALT A., 1954 : « Neue Berichte über Feldzüge von Pharaonen des Neuen Reiches nach Palästina », *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 70, p. 33-75.
- BADAWI A. M., 1943 : « Die neue historische Stele Amenophis II », *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 42, p. 1-23, pl. I.
- BARTA W., 1980 : « Thronbesteigung und Krönungsfeier als unterschiedliche Zeugnisse königlicher Herrschaftsübernahme », *Studien zur Altägyptischen Kultur* 8, p. 33-53.
- BOURIANT U., 1890 : « Notes de voyage », *Recueil des Travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* 13, p. 153-179.
- CHAMPOLLION J.-F., 1889 : *Monuments de l'Égypte et Nubie. Notices descriptives conformes aux manuscrits autographes rédigés sur les lieux par Champollion le Jeune. Tome II autographié en entier par G. Maspero*, Paris.
- CHAPPAZ J.-L., 1993 : « Un cas particulier de corégence: Hatshepsout et Thoutmosis III », *Individu, société et spiritualité dans l'Égypte pharaonique et copte. Mélanges égyptologiques offerts au Professeur Aristide Théodoridès*, Ath, Bruxelles, Mons, p. 87-110.
- DER MANUELIAN P., 1987 : *Studies in the Reign of Amenophis II* (Hildesheimer Ägyptologische Beiträge, 26), Hildesheim.
- DE ROUGÉ J., 1878 : *Inscriptions hiéroglyphiques copiées en Égypte pendant la mission scientifique de M. le Vicomte Emmanuel de Rougé*, III (Études égyptologique, 11), Paris.
- DRIOTON E., VANDIER J., 1984 : *L'Égypte. Des origines à la conquête d'Alexandre*, 6<sup>e</sup> éd, Paris.
- EDEL E., 1953 : « Die Stelen Amenophis II aus Karnak und Memphis mit dem Bericht über die asiatischen Feldzüge des Königs », *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 69, p. 97-176.
- ERMAN A., 1889 : « Der syrische Feldzug Amenophis II. », *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* 27, p. 39-41.
- KRAUSS R., 1978 : *Das Ende der Amarnazeit* (Hildesheimer Ägyptologische Beiträge, 7), Hildesheim.
- LEGRAIN G., 1903 : « La grande stèle d'Amenôthès II à Karnak », *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 4, p. 126-132.
- MASPERO G., 1879 : « Notes sur quelques points de Grammaire et d'histoire », *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* 17, p. 49-63.
- MASPERO G., 1897 : *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, II, Paris.
- MURNANE W. J., 1977 : *Ancient Egyptian Coregencies* (Studies in Ancient Oriental Civilization, 40), Chicago.
- OBSOMER C., 1995 : *Sésostris I<sup>er</sup>. Étude chronologique et historique du règne* (Connaissance de l'Égypte Ancienne), Bruxelles.

- REDFORD D., 1965 : « The Coregency of Tuthmosis III and Amenophis II », *The Journal of Egyptian Archaeology* 51, p. 107-122.
- SAUBESTRE E., HOURDIN J., GABOLDE L., AL-TAHER A., 2021 : *Le projet de restauration et d'anastylose de la stèle d'Amenhotep II à Karnak*, communiqué de presse du 08 avril 2021, Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak, Louqsor.
- SÄVE-SODERBERGH T., 1956 : « E. Drioton et J. Vandier, *L'Égypte*. Troisième édition refondue et augmentée. Paris, Presses universitaires de France, 1952 (8vo, XXXIX + 676 pp.) = Clio. Les Peuples de l'Orient Méditerranéen, II. », *Bibliotheca Orientalis* 13, p. 118-123.
- SETHE K., HELCK W., 1906-1961 : *Urkunden der 18. Dynastie* (Urkunden des ägyptischen Altertums, IV), Leipzig, Berlin.
- Urk. IV* = SETHE K., HELCK W., 1906-1961.
- VANDERSLEYEN C., 1995 : *L'Égypte et la Vallée du Nil*, t. II : *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire* (Nouvelle Clio), Paris.
- WIEDEMANN A., 1884 : *Ägyptische Geschichte*, t. II : *Von dem Tode Tutmes'III. bis auf Alexander den Grossen*, Gotha.
- WIEDEMANN A., 1889 : « Texts of the Second Part of the Eighteenth Dynasty », *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology* 11, p. 422-425.
- WILSON J. A., 1950 : « The Asiatic Campaigning of Amen-hotep II », dans J.B. PRITCHARD (éd.), *Ancient Near Eastern Texts*, Princeton, p. 245-248.

## RÉSUMÉ

Les campagnes militaires d'Aménophis II au Proche-Orient sont connues grâce à quatre stèles découvertes à Amada, à Éléphantine, à Memphis et à Karnak. La restauration récente de la dernière invite à un réexamen du texte qu'elle présente. Le but de cet article est d'établir le nombre et la date des campagnes effectivement menées en Asie par Aménophis II.

## ABSTRACT

The military campaigns of Amenhotep II in the Near East are known thanks to four stelae discovered at Amada, Elephantine, Memphis and Karnak. The recent restoration of the latter allows a re-examination of the text it offers. The aim of this paper is to establish the number and date of the campaigns actually carried out in Asia by Amenhotep II.

| <b>MOTS-CLEFS</b>     | <b>KEYWORDS</b>      |
|-----------------------|----------------------|
| 1. Aménophis II       | 1. Amenhotep II      |
| 2. Campagne militaire | 2. Military campaign |
| 3. Proche-Orient      | 3. Near East         |
| 4. Stèle de Karnak    | 4. Karnak stelae     |
| 5. Chronologie        | 5. Chronology        |

**PLANCHES**

PLANCHE I : Stèle d'Aménophis II à Karnak (cliché Camille Pierre 2022)



PLANCHE II : État actuel du début des lignes 23 à 35 (cliché Camille Pierre 2022)

